

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 29 (1992)
Heft: 1106

Artikel: Chemins
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1022165>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un bout de route avec Nicolas Bouvier

(ag) Quel verbe choisir pour parler de l'aventure, géographique et spirituelle, de Nicolas Bouvier ? Dans un long entretien avec Irène Lichtenstein-Fall, il ne nous donne pas un récit, mais il est conduit - l'exercice exige qu'on réponde aux questions d'une curiosité balisée - à mener une réflexion sur soi, encore provisoire dit-il, et non pas « péremptoire ». Il fait « le point ». L'image est marine. Pour où a-t-il donc appareillé ? Quel verbe choisir ? « Voyager » ? Trop marqué par le tourisme. Certes Nicolas Bouvier, réfractaire aux idées reçues, ne snobe pas les évasions communes. Il accepte pour des revues spécialisées des reportages où il fait surgir l'insolite dans un rayon moyen courrier: en Ecosse, en Irlande; il accompagne comme guide un groupe qui veut découvrir la Chine. Mais ce sont là des routes de situation, en fonction d'autre chose qu'il a été et qu'il est. Certes littérairement le voyage s'est chargé d'un sens plus fort que celui de l'agence Kuoni:

«De même qu'autrefois nous partions pour la Chine, Les yeux fixés au large et les cheveux au vent,...»

mais la conclusion du poète, qui n'a pas dépassé l'île Maurice, est celle d'un voyageur revenu à peine parti, revenu de tout:

«Amer savoir, celui qu'on tire du voyage !»
Ce voyage-là n'est pas celui de Bouvier.

Explorations discrètes

Faut-il dire « explorer » ? Bouvier n'est pas de la même génération qu'Ella Maillart; il n'a pas, comme Européen, ouvert une nouvelle route de la Chine au Cachemire (mais il rêve aujourd'hui encore de découvrir ce parcours). Pourtant certaines étapes furent des exploits: le franchissement de nuit du col de Lataban, entre Kaboul et Peshawar avec une voiture ordinaire. De toute évidence, malgré les prises de risques occasionnelles, la performance n'est pas sportive d'abord.

Ou encore le critique doit-il utiliser « partir », « rompre » ? Oui et non. Oui, il y a, chez Bouvier, refus spontané de la carrière toute tracée et professorale, intégrée à la bonne société genevoise; oui,

il y a prise de distance, mais ce n'est pas rupture, avec l'univers maternel clos. Irène Lichtenstein-Fall cherche, avec insistance, dans cette direction. La psychanalyse donnerait-elle non seulement la clé des rêves, mais aussi la clé des champs ? Non, ce n'est pas rupture, parce que les attaches et les enracinements sont fortement affirmés: la maison de Cologny est port d'attache; mais lisez aussi l'essai consacré pour la Suisse à *L'Art populaire* (Desertina Verlag, Pro Helvetia 1991) que la critique, pourtant attentive à ce que fait Bouvier, a passé sous silence: pas assez exotique !

Savoir être disponible

Le trait fondamental, c'est d'abord une « mise en disponibilité »: le contraire du but à atteindre dans un temps minuté qui est la contrainte du voyageur pressé. Le surréalisme a donné cette leçon: être prêt pour la rencontre, l'imprévu, sans obligation de travail salarié et d'horaire imposé. Partir est peut-être le moyen le plus simple d'approcher cet état surréaliste, même si André Breton, quoique rimbaldien, était par tempérament réfractaire à la disponibilité que procurent les terres géographiquement inconnues. Nicolas Bouvier illustre au gré de quelques souvenirs, sans en faire une démonstration, cette réceptivité: le conteur indien renommé, que l'on espérait entendre dans son village même, est parti en tournée, qu'importe ! On va l'attendre une semaine; la neige bloque à Tabriz la voiture, on restera là sept mois, tout l'hiver; ce cirque ambulant japonais rencontré lors d'une longue marche à pied: on se joint à la troupe pour travailler dans ses rangs.

Mais cette « mise en disponibilité » que facilite le vivre ailleurs n'a pas pour seul but de mieux capter le hasard, de rendre possible l'imprévu. L'enjeu, dans les moments privilégiés, est de saisir quelque chose comme une polyphonie du monde, des correspondances profondes, panthéistes.

On perçoit chez Nicolas Bouvier à la fois une vitalité, un désir d'enrichissement et une sorte d'ascèse personnelle. Le déplacement à travers le

monde multiplie la vie, il donne une ubiquité, comme dans la chanson qui prête aux marins une belle dans chaque port. Mais tout ce que l'on a fait vivre par son propre regard existait et existera en dehors de soi: il y aura toujours la même foule qui se presse dans ce souk, dans cette rue; les mêmes habitués dans ce café; cette montagne, ce désert « sont là » dans leur durée minérale. Le nomade n'est pas propriétaire.

Les mots du voyageur

Reste l'appropriation verbale. Le monde, sa connaissance, son usage devient langage, intersubjectif: les mots continueront à nommer, à témoigner même quand le conteur et le marcheur se seront essouffés. Pourtant si réussie qu'elle soit, la création poétique ne peut transmettre les moments les plus rares de fusion avec le monde. C'est « l'échec » des plus grands. Mais ce qui est perdu en mystique est gagné en morale. Un homme dit à l'intention d'autres comment il traverse plus qu'un pays, la vie: il donne ses repères, il bâtit un cairn; il confie au sens large du terme quelques adresses peut-être utiles, il ne se donne pas en exemple, mais indirectement suggère une leçon de maintien.

Ces longs entretiens ont la liberté et l'inventivité du dialogue. Sans moralisme, ils sont de haute tenue. ■

Nicolas Bouvier, *Routes et Déroutes*. Entretiens avec Irène Lichtenstein-Fall. Ed. Métropolis, 1992.

Chemins

(ag) Dans un reportage sur l'Ecosse (*Autrement*, sept. 1988), Nicolas Bouvier classe trois des plus belles routes du monde, celles du moins qu'il a parcourues « dans sa vie éperdue ». Entre Capperleuch et Tweedsmuir dans les Broders écossais; celle qui relie Tourfan au Turkestan chinois au monastère bouddhique de Bezeklik, abandonné et ensablé depuis mille ans et « celle qui va de Moudon à Yverdon en passant par Donneloye, canton de Vaud, Suisse ». Souvent sur cette route entre Jura et Préalpes, il m'arrive parfois, selon le temps ou l'humeur, de trouver lourde la ligne du Moléson. Maintenant je n'ose... Je suis promeneur sur un podium mondial.